dans la poussière, donne un libre cours à tes larmes ; que ta prière s'élève ardente vers le ciel, jusqu'à ce que tes oppresseurs viennent baiser les pieds de leur anguste victime, en signe de repentir, où qu'ils aient été anéantis sous la main toute puissante du Dieu qu'ils outragent, dans la personne de son représentant sur la terre !

Revenons encore à la France qui nous intéresse à tant de titres, mais surtout par les malheurs affreux qui viennent de fondre sur elle. Comme ses plaies sont profondes ! Comme le sang s'est écoulé en abondance de ses blessures ! Le bras du Seigneur s'est appesanti sur elle, et elle a subi un châtement proportionné à la grandeur de son iniquité. Mais, ce qui doit rendre ses larmes bien amères, c'est que la plupart de ses enfants ont méconnu la grâce immense qui descendait du ciel, en même temps que la foudre qui s'abattait sur sa tête criminelle.

O France ! Tu as été frappée dans tes biens, ton honneur, dans tes enfants les plus chers. Tes campagnes ont été dévastées, les monuments qui faisaient la gloire de tes orgueilleuses cités ont été réduits en cendres ; ton trésor a été mis à sec, pour satisfaire l'in-attaquable convoitise d'un vainqueur sans entrailles ; cinq milliards en ont été tirés pour être versés dans les caisses de ton plus implacable ennemi. Tes enfants ont été broyés par la mitraille étrangère, ou sont tombés sous les coups de leurs frères, traîtres à la patrie. Pour n'avoir pas voulu ouvrir les bras au Souverain que la Providence t'a préparé, dans les douleurs de l'exil, et qui aurait pu rétablir l'ordre et le devoir, là où règnent, en maîtres, le désordre et la licence, tu te prépares pour un avenir prochain, des tortures dont le souvenir fera pâlir les désastres qui sont déjà tombés sur toi. Toi, aussi, grande Babylone, cache ta tête orgueilleuse dans les ruines